



Ce n'est pas un privilège que d'être fou ! par Hervé Castanet

La fin de l'enseignement de Lacan ouvre une autre perspective pour la psychose avec une nouvelle définition de la structure dégagée du formalisme structuraliste : « La structure, c'est le réel qui se fait jour dans le langage¹. » C'est le mérite exceptionnel du travail réalisé depuis près de vingt-cinq ans par les Sections, Antennes et Collèges cliniques francophones, sous la direction de Jacques-Alain Miller, que d'avoir tiré des conséquences pour la clinique de cet enseignement orienté par le réel.

« Le choix est un choix forcé : ou bien notre clinique sera ironique, c'est-à-dire fondée sur l'inexistence de l'Autre comme défense contre le réel – ou bien notre clinique ne sera qu'une resucée de la clinique psychiatrique. [...] Ce que je dis là n'épargne pas la clinique psychanalytique des psychoses quand celle-ci se borne à mesurer la psychose à l'aune du discours établi de l'analyste – cela veut dire la référer à la norme œdipienne². » C'est la thèse de la clinique universelle du délire : « [...] tous nos discours ne sont que des défenses contre le réel³. » La paranoïa était la psychose de référence au premier temps de l'enseignement de Lacan. Dans la seconde orientation, c'est la schizophrénie qui permet le mieux d'entendre cette défense contre le réel.

La clinique structuraliste, avec ses classifications bien tranchées, se trouve à certains égards renversée par la clinique borroméenne. Lacan manifeste une conception beaucoup plus extensive de la psychose en constatant la même année dans son Séminaire *Le sinthome* que, finalement, « ce n'est pas un privilège que d'être fou⁴ ». Le statut généralisé de la psychose nous a amenés à considérer les formes ordinaires de la psychose et à parler d'*époque de la forclusion généralisée*.

Cette clinique nouvelle est une clinique de la gradation. Elle est continuiste, non structuraliste. J.-A. Miller la pose ainsi : « on distingue, non pas des classes, mais des modes, qui sont des variations. Dès lors, on fait sa place à l'approximation. Si l'Autre existe, on peut trancher par oui ou non. [...] Mais quand l'Autre n'existe pas, on n'est pas simplement dans le oui-ou-non, mais dans le plus-ou-moins [...]⁵ ».

Une conséquence clinique, pour la pratique quotidienne, s'en déduit : la psychose est un concept étendu, nullement épuisé par les seules formes cliniques des psychoses psychiatriquées. Il y a des sujets sans phénomène élémentaire, sans trouble du langage, sans délire, sans errance, etc. Au contraire, ils présentent parfois une *surnormalité* qui les rend particulièrement adaptés. Pourtant, ces sujets consultent. On les voit à l'hôpital parfois, dans les dispensaires également, chez le clinicien en cabinet et chez le psychanalyste souvent. C'est ce que nous nommons, suite à l'apport de J.-A. Miller, la *psychose ordinaire*⁶. La psychiatrie les ignore pour ne jamais (ou presque) les rencontrer ou bien elle les épingle sous

¹ Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, le Seuil, 2001, p. 476.

² Miller, J.-A., « Clinique ironique », *La Cause freudienne*, n° 23, *L'énigme et la psychose*, Paris, Navarin/Seuil, 1993, p. 8.

³ *Ibid.*, p. 7.

⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 87.

⁵ Miller, J.-A., (dir.), *La Convention d'Antibes – La psychose ordinaire*, Paris, Agalma-Navarin, Le Paon, 1999, p. 231.

⁶ Titre de la Convention d'Antibes tenue à Cannes en septembre 1998.

des syntagmes étonnants : obsession dépressive, hystérie *mélancoliforme*, cas limites, etc. Quelle clinique pour ces sujets ? Quelle place pour le psychanalyste ?

Le billet du Cartel : clinique du détail. Compensations, suppléances

Ce numéro d'*Ironik* réunit des textes consacrés à la pratique psychanalytique avec des sujets psychotiques ordinaires ou déclenchés aujourd'hui. Yves Vanderveken dans l'argument pour le prochain congrès de la NLS à Dublin dont le thème sera « Signes discrets dans les psychoses ordinaires – Clinique et Traitement » propose de nous appuyer sur une clinique binaire : d'une part discontinuiste, distinguant les sujets névrosés des sujets psychotiques sur la base de la forclusion du Nom-du-Père, et d'autre part continuiste. Il nous invite à « faire les deux, parfois en même temps, parce que les deux sont importants ». Les textes présentés dans ce numéro prennent acte de cette invitation à renouveler notre savoir clinique.

Ainsi Nicole Guey récapitule la dynamique d'investigation des psychoses à partir du milieu des années 90. En effet, l'évolution de la clinique a conduit à la nécessité de nommer ces nombreux « inclassables », que Jacques Alain Miller a proposé de regrouper sous le terme de psychoses ordinaires en opposition aux psychoses dites extraordinaires.

La vignette clinique que nous propose Sylvie Goumet est orientée par une boussole pragmatique, l'absence des éléments structuraux de la névrose chez un sujet compensée par une identification imaginaire qui pallie à la forclusion. Le repérage est de finesse entre le Nom-du-Père et une identification imaginaire sur le mode d'un Compensatory Make Believe qui fait barrage à la jouissance.

Rapprochant deux développements de J.-A. Miller qui mettent en lumière la prégnance du registre de l'imaginaire dans différents moments de l'enseignement de Lacan, Amaury Noël fait valoir la variété des recours des sujets psychotiques, ordinaires et déclenchés, au registre de l'Imaginaire pour s'étayer dans l'existence. De ces indications, l'auteur déduit que « tout clinicien orienté par la psychanalyse se doit de prendre au sérieux chez les sujets qu'il accueille toutes ses constructions, qu'elles prennent la forme de fragile compensation imaginaire, de suppléance imaginaire plus élaborée, voire de *sinthome* ». Les trois dimensions borroméennes qui structurent le sujet à la fin de l'enseignement de Lacan ne se présentent pas hiérarchisées.

Il n'est de plus belle illustration du recours à une suppléance que celle de l'édification du palais idéal par le facteur Cheval dans le texte présenté par Sophie Simon ! Cette œuvre monumentale et singulière, que Joseph-Ferdinand Cheval n'a pas cessé d'agrandir, prolonger et adorer résonne particulièrement avec la formulation de Lacan citée par Jacques-Alain Miller dans la présentation du thème du prochain congrès de l'AMP à Rio de l'équivalence : l'imaginaire c'est le corps.

Alors, bonne lecture !

Rosette Frudit-Masri, pour le cartel d'*Ironik*